

15L,
CDU.
0054

Esther Lamandier

Chansons de Toile
au temps du
Roman
de la Rose



Manuscrit de St Germain (Anonymes)

Face 1	
1 Bele Yolanz	4'23
2 Bele Doette	5'31
3 Oriolanz	5'07

Manuscrit du Roi (Audefrois le Bâtard)

Face 1	
4 Bele Isabiauz	7'30
Face 2	
5 Bele Ydoine	15'16
6 Au novel tans	9'26



Voix seule



Enregistrement réalisé en l'Église Notre-Dame du Liban à Paris
par Georges Kisselhoff

Préfaces : Jean Maillard,
Gaston Zink, Michel Zink.

Production Esther Lamandier, François Perret

© 1983

MPO France  AL 1021

 AL 21
 KAL 21

063 0707

ALIENOR 1, rue Courtaillon 75001 Paris

DISTRIBUTION
harmonia
mundi
FRANCE

HM 90

ALIENOR

AL 1011

Esther Lamandier



GRAND PRIX DE DOCTE
YDOINE CHARLES CROIX



GRAMOPHONE
Record Année 1980

Chansons de Toile

A l'aube de la poésie française (début XIIIème), les chansons de toile occupent une place à part. Elles ne ressemblent en rien aux autres chansons de trouvères, consacrées à l'exaltation de la dame, et à la célébration de l'amour courtois que leur ont enseigné vers 1150 les troubadours méridionaux. Ce sont des chansons de femme dont les héroïnes se laissent consumer par des amours d'une sensualité impudique et grave. Elles nous ont été conservées en très petit nombre, une vingtaine en tout. ESTHER LAMANDIER retient dans leur intégralité six d'entre elles, qui figurent dans le très célèbre Chansonnier de Saint Germain des Prés, et dans le Manuscrit du Roi, conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris.

A cette époque, le français qui se parle et s'écrit au Nord de la Loire est depuis longtemps une langue autonome, éloignée du latin (familier) d'origine comme du français d'aujourd'hui. C'est une langue foisonnante, souple, multiforme et affinée par cent cinquante ans et plus de création littéraire.

En ce qui concerne le texte poétique, l'interprète s'est appuyée sur l'édition de Michel ZINK (Honoré CHAMPION). Quant à la musique, ESTHER LAMANDIER respecte scrupuleusement les altérations du manuscrit, et jouant le jeu de ces servitudes musicologiques, elle nous offre une extraordinaire exécution en un rythme oratoire épousant sans la moindre faille la mélodie des chansonniers de référence. Avec la parfaite maîtrise de sa belle voix de soprano, ESTHER LAMANDIER réalise la symbiose de cette mélodie et de la parole poétique par l'apport aérien du son à la chaude oralité du texte.

Gaston Zink, Jean Maillard, Michel Zink

At the dawn of French poetry (13th century), the "Chansons de Toile" occupy a separate place. In no way do they resemble the other troubadour songs devoted to extolling the lady and celebrating the courtly love taught by the southern troubadours in about 1150. They are the songs of women whose heroines allowed themselves to be inflamed in the profound and shameless sensuality of amorous passions. Only a very few have been conserved for us, twenty in all. ESTHER LAMANDIER has chosen six entire songs from those included in the renowned Chansonnier de St Germain des Pres and in the Manuscrit du Roi conserved in the Paris Bibliotheque Nationale.

The French spoken and written north of the Loire had, by that time, already become an independent language, as far from the original colloquial Latin as from the French of today. It was a flourishing, flexible language refined and diversified by a hundred and fifty years and more of literary creation.

Concerning the poetic text, the performer has relied on the edition of Michel Zink (Honoré CHAMPION). As for the music, ESTHER LAMANDIER has scrupulously respected the inflexions of the manuscript, and by bending to this musical bondage, she offers us here an extraordinary interpretation in oratory rhythm as she flawlessly follows the melody of the referential song books. With the perfect control of her beautiful soprano voice, ESTHER LAMANDIER combines the aerial sound and the ardent oral text into a symbiosis of melody and poetic word.

I *Belle Yolanz en ses chambres seoit.
D'un boen samiz une robe cosoit :
a son ami tramettre la voloït.
En sospirant ceste chançon chantoit :*
— *Dex, tant est douz li nons d'amors :*
ja n'en cuidai sentir dolors.

I Belle Yolande était assise dans ses appartements.
Elle cousait une robe d'une soie somptueuse :
elle voulait l'envoyer à son ami.
En soupirant, elle chantait cette chanson :
— Dieu, que le nom d'amour est doux :
jamais je ne pensais en ressentir de la peine.

II *Bels douz amis, or vos voil envoier
une robe par mout grant amistié.
Por Deu vos [pri], de moi aiez pitié.»
Ne pot ester, a la terre s'assiet.
Dex, tant est douz li nons d'amors :*
[ja n'en cuidai sentir dolors]

II — Mon aimé, je veux vous envoyer
une robe en témoignage d'amour.
Pour Dieu, je vous en prie, ayez pitié de moi.»
Elle ne peut rester debout, elle s'assied par terre.
Dieu, que le nom d'amour est doux :
jamais je ne pensais en ressentir de la peine.

III *A ces paroles et a ceste raison,
li siens amis entra en la maison.
Cele lo vit, si bassa lo menton :*
*ne pot parler, ne li dist o ne non.
Dex, tant est douz li nons d'amors :*
[ja n'en cuidai sentir dolors]

III Comme elle disait ces mots, comme elle formulait cette pensée,
son ami entra dans la maison.
Elle le vit et baissa le menton :
elle ne pouvait parler, elle ne lui dit ni oui ni non.
Dieu, que le nom d'amour est doux :
jamais je ne pensais en ressentir de la peine.

IV — *Ma douce dame, mis m'avez en obli.»
Cele l'entent, se li geta un ris.
En sospirant ses bels braz li tendi :*
*tant doucement a acoler l'a pris.
Dex, tant est douz li nons d'amors :*
[ja n'en cuidai sentir dolors]

IV — Ma charmante maîtresse, vous m'avez oublié.»
Elle l'entend et lui fait un sourire.
En soupirant, elle lui tendit ses beaux bras :
très doucement elle l'a serré contre elle.
Dieu, que le nom d'amour est doux :
jamais je ne pensais en ressentir de la peine.

V — *Bels douz amis, ne vos sai losengier,
mais de fin cuer vos aim et senz trechier
Quant vos plaira, /si me porrez baisier :*
*entre voz braz me voil aler couchier.»
Dex, tant est douz li nons d'amors :*
[ja n'en cuidai sentir dolors]

V — Mon bien aimé, je ne sais vous mentir,
je vous aime parfaitement et sans tromperie.
Quand il vous plaira, vous pourrez m'embrasser :
entre vos bras je veux aller me coucher.»
Dieu, que le nom d'amour est doux :
jamais je ne pensais en ressentir de la peine.

VI *Li siens amis entre ses braz la prent,
en un biau lit s'asient seulement.
Bele Yolanz lo baise estroitement ;
a tor françois enmi lo lit l'estent.
Dex, tant est douz li nons d'amors :*
ja n'en cuidai sentir dolors.

VI Son ami la prend dans ses bras,
dans un beau lit ils s'asseyent tous deux seuls
Belle Yolande l'embrasse étroitement ;
à la française il l'étend dans le lit.
Dieu que le nom d'amour est doux :
jamais je ne pensais en ressentir de la peine.

BELE DOETTE AS FENESTRES SE SIET

BELE DOETTE AS FENESTRES SE SIET

I *Belle Doette as fenestres se siet.
Lit en un livre, mais au cuer ne l'en tient
de son ami Doon li resovient,
q'en autres terres est alez tornoier.
E, or en ai dol !*

I Belle Doette est assise près des fenêtres.
Elle lit un livre, mais son esprit est ailleurs
il lui souvient de son ami Doon,
qui est allé au tournoi dans les pays étrangers
Hélas, à présent j'en ai deuil !

II *Uns escuiers as degrez de la sale
est descenduz, s'est destrossé sa malle.
Bele Doette les degrez en avale :*
*ne cuide pas oïr novele male.
E, or en ai dol !*

II Un écuyer, devant les marches de la grande salle,
met pied à terre, a déchargé sa malle.
Belle Doette descend les marches :
elle ne pense pas apprendre une mauvaise nouvelle.
Hélas, à présent j'en ai deuil !

III *Belle Doette tantost li demanda :*
*— Ou est mes sires, que ne vi tel pieça ?»
Cil ot tel duel que de pitié plora.
Bele Doette maintenant se pasma.
E, [or en ai dol !]*

III Belle Doette lui demande aussitôt :
— Où est mon seigneur, que je n'ai pas vu depuis
si longtemps ?»
Ce lui fut un tel deuil qu'il pleura de pitié.
Sur le champ, belle Doette s'évanouit.
Hélas, à présent j'en ai deuil !

IV *Belle Doette s'est en estant dredie.
Voit l'escuier, vers lui s'est adrecie.
En son cuer est dolante et correcie
por son signor, dont ele ne voit mie.
E, [or en ai dol !]*

IV Belle Doette s'est relevée, debout.
Elle voit l'écuyer, elle s'est dirigée vers lui.
Son cœur est triste et bouleversé à cause
de son seigneur, dont elle ne voit pas trace.
Hélas, à présent j'en ai deuil !

V *Belle Doette li prist a demander :*
*— Ou est mes sires, cui je doi tant amer ?
— En non Deu, dame, nel vos quier mais celer
morz est mes sires, ocis fu au joster.»
E, or [en ai dol !]*

VI *Bele Doette a pris son duel a faire :*
— *Tant mar i fustes, cuens Do, frans debonaire !*
Por vostre amor vestirai je la haire,
ne sor mon cors n'aura pelice vaire.
E, or en ai dol !
Por vos devenrai nonne en l'eglise saint Pol.

VII *Por vos ferai une abbaie tele :*
quant iert li jors que la feste iert nomeie,
se nus i vient qui ait s'amor fauseie,
ja del mostier ne savera l'entreie.
E, or en ai dol !
Por vos devenrai nonne a l'eglise saint Pol.»

VIII *Bele [Doette] prist s'abaie a faire,*
qui mout est grande et / adés sera maire.
Toz cels et celes vodra dedanz atraire
qui por amor sevent peine et mal traire.
E, or en ai dol !
Por vos devenrai nonne a l'eglise saint Pol.

V Belle Doette lui demanda :
— Où est mon seigneur, que j'aime tant, à juste titre ?
— Au nom de Dieu, madame, désormais je n'essaie plus de vous le cacher :
mon seigneur est mort, il a été tué dans la joute.»
Hélas, à présent j'en ai deuil !

VI Belle Doette s'est mise à mener son deuil :
— Quel malheur que vous y soyez allé, comte Doon, noble et bon !
Pour l'amour de vous je vêtirai la haire
et sur mon corps il n'y aura plus de pelisse de vair.
Hélas, à présent j'en ai deuil !
Pour vous je me ferai nonne en l'église Saint-Paul.

VII Pour vous je fonderai une abbaye telle que,
du jour de la dédicace, si quiconque y vient,
qui ait trahi son amour,
il ne trouvera jamais l'entrée de l'église.
Hélas, à présent j'en ai deuil !
Pour vous je me ferai nonne en l'église Saint-Paul.»

VIII Belle Doette a entrepris de fonder son abbaye,
qui est très grande et le sera toujours plus.
Elle voudra y attirer tous ceux et toutes celles
qui pour leur amour savent endurer chagrin et souffrance.
Hélas, à présent j'en ai deuil !
Pour vous je me ferai nonne en l'église Saint-Paul.

ORIOLANZ EN HAUT SOLIER

I *Oriolanz en haut solier*
sospirant prist a lermoier
et regrate son dru Helier :
— *Amis, trop vos font esloignier*
de moi felon et losengier.
Deus, tant par vient sa joie lente
a celui cui ele atalente !

II *Amis, bels douz amis Helier,*
quant me membre de l'embracier,
de l'acoler et dou baisier,
dou dolz parlemant senz noisier,
coment me puis vivre lassier ?
Deus, tant par vient sa joie lente
[a celui cui ele atalente !]

III *Amis, je vos fis esloignier*
de moi plus que li losengier :
kant je onques vos fis dangier,
je m'amor vos fils estrangier ;
or en reçoï si dur loier !
Deus, tant par vient sa joie lente
[a celui cui ele atalente !]

IV *Amis, la nuit en mon couchier,*
en dormant vos cui'embracier.
Et qant g'i fail au resveillier,
nule riens ne m'i puet aidier.
Lors me reprent au sohaidier.
Deus, tant par vient [sa joie lente
a celui cui ele atalente !]

V *Amis, or voil a Deu proier,*
s'il me doit jamais conseillier,
que je vos voie senz targier ;
mais a ceu vient plus d'encombrier
dont on a plus grant desirrier.»
Deus, tant par vient [sa joie lente
a celui cui ele atalente !]

ORIOLANZ EN HAUT SOLIER

I Oriolant dans une chambre haute
soupire et se met à pleurer ;
elle souffre de l'absence d'Helier,
— Ami, les méchants et les médisants
vous éloignent tant de moi.
Dieu, comme la joie est lente à venir
pour celui qu'excite son attente !

II Ami, tendre ami Helier,
quand je me souviens de vos étreintes,
de vos embrassements, de vos baisers,
de nos doux entretiens sans dispute,
comment puis-je supporter de vivre ?
Dieu, comme la joie est lente à venir
pour celui qu'excite son attente !

III Ami, c'est moi, plus que les médisants,
qui vous ai éloigné de moi :
en vous résistant un jour,
j'ai chassé de vous l'amour pour moi ;
j'en reçois à présent un bien dur salaire.
Dieu, comme la joie est lente à venir
pour celui qu'excite son attente !

IV Ami, la nuit, quand je suis couchée,
dans mon sommeil je crois vous embrasser.
Et quand au réveil cette étreinte m'échappe,
rien ne peut me soulager.
Alors je me reprends à désirer.
Dieu, comme la joie est lente à venir
pour celui qu'excite son attente !

V Ami, à présent je veux prier Dieu,
s'il doit jamais m'apporter son secours,
que je vous voie sans retard,
mais c'est ce que l'on désire le plus
qu'on a le plus de peine à obtenir.»
Dieu, comme la joie est lente à venir
pour celui qu'excite son attente !

VI *Que ke la bele fait ses criz,
Heliers est de cort departiz.
Vient chevalchant par un lairiz,
si a les douz plainz entroiz :
durement s'en est resjoiz.
Deus, tant par vient [sa joie lente
a celui cui ele atalente !]*

VII *La bele sosleva son vis :
voit / ke c'est Heliers ses amis.
Baisier et acoler l'a pris,
si l'a entre ses beax braz mis :
assez i ot jué et ris.
Deus, tant par vient sa joie lente
[a celui cui ele atalente !]*

VIII *Oriolanz li dist : — Amis,
malgré losengeors chaitis
estes vos or de moi saisiz.
Or parleront a lor devis
et nos ferons toz noz plaisir.»
Deus, tant par vient [sa joie lente
a celui cui ele atalente !]*

IX *Ne sai que plus vos en devis :
ensi avengne a toz amis !
Et je, qui ceste chançon fis,
sor la rive de mer pansis,
comanz a Deu bele Aelis.
Deus, tant par vient [sa joie lente
a celui cui ele atalente !]*

VI *Tandis que la belle se lamente,
Héliér a quitté la cour.
Il arrive, chevauchant par une lande,
et il a entendu les douces plaintes :
il en a ressenti une joie très vive.
Dieu, comme la joie est lente à venir
pour celui qu'excite son attente !*

VII *La belle a levé la tête :
elle voit que c'est Héliér son ami.
Elle l'embrasse, elle l'étreint,
elle l'a pris entre ses beaux bras :
alors abondèrent les plaisants jeux d'amour.
Dieu, comme la joie est lente à venir
pour celui qu'excite son attente !*

VIII *Oriolant lui dit : — Mon ami,
malgré les misérables médisants
voilà que vous avez pris possession de moi.
Désormais ils diront ce qu'ils voudront
et nous, nous ferons tous nos plaisirs.»
Dieu, comme la joie est lente à venir
pour celui qu'excite son attente !*

IX *Je ne sais que vous en dire de plus :
ainsi advienne à tous les amants !
Et moi, qui fis cette chanson
sur le rivage de la mer, pensif,
je recommande à Dieu la belle Aelis.
Dieu, comme la joie est lente à venir
pour celui qu'excite son attente !*

BELE YSABIAUZ, PUCELE BIEN APROISE

I *Bele Ysabiauz, pucele bien aprise,
ama Gerart et il / li en tel guise
c'aïnc de folour par lui ne fu requise,
ainz l'ama de si bone amour
que mieuz de li guarda s'onour.
Et joie atent Gerars.*

II *Quant pluz se fu bone amours entr'eus mise,
par loiauté afermee et reprise,
en cele amor la damoisele ont prise
si parent et douné seignour
outre son gré un vavassour.
Et joie atent [Gerars.]*

III *Quant sot Gerars, cui fine amour justise,
que la bele fu a seigneur tramise,
grainz et mariz fist tant par sa maistrise
que a sa dame en un destour
a fait sa plainte et sa clamo[u].
Et joie atent [Gerars].*

IV *— Amis Gerart, n'aiez ja convoitise
de ce voloir dont aïnc ne fui requise.
Puis que je ai seigneur qui m'aïmme et prise,
bien doi estre de tel valour
que je ne doi penser folour.»
Et joie [atent Gerars.]*

V *— Amis Gerart, faites ma commandise :
ralez vous ent, si feroiz grant franchise.
Morte m'auriez s'od vous estoie prise.
Maiz metez vous tost u retour ;
je vous comment au creatour.»
Et joie [atent Gerars.]*

BELE YSABIAUZ, PUCELE BIEN APROISE

I *Belle Isabeau, jeune fille bien élevée,
aimait Gérard et en était aimée de telle manière
que jamais il ne lui fit de propositions déshon-
nêtes,
mais qu'il l'aimait d'un amour si beau
qu'il veillait mieux qu'elle sur son honneur.
Et Gérard attend sa joie.*

II *Quand cet amour les eut profondément unis
et que leur fidélité l'eut rendu solide et réci-
proque,
ses parents en arrachèrent la jeune fille
et lui donnèrent malgré elle pour mari un vavas-
seur.
Et Gérard attend sa joie.*

III *Quand Gérard, que le parfait amour tient sous sa
loi,
apprend que la belle est mariée,
triste et chagrin, il agit assez habilement pou-
voir,
en un lieu écarté, dire à sa dame
ses plaintes et ses récriminations.
Et Gérard attend sa joie.*

IV *— Gérard, mon ami, n'allez pas désirer désormais
ce que vous ne m'avez jamais demandé aupara-
vant.
Puisque j'ai maintenant un mari qui m'aime
et m'estime,
je dois bien avoir une vertu suffisante
pour ne pas penser à un amour coupable.
Et Gérard attend sa joie.*

- VI — Dame, l'amour qu'ailleurs avez assise
deüsse avoir par loiauté conquise.
Maiz plus vous truis dure que pierre bise :
s'en ai au cuer si grant dolour
qu'a biau samblant souspir et plour.»
Et joie [atent Gerars.]
- VII — Dame, pour Dieu, fait Gerars sanz faintise,
aiez de moi pitié par vo franchise.
La vostre amour me destraint et atise,
et pour vous sui en tel erreur
que nus ne puet estre en greignour.»
Et joie [atent Gerars.]
- VIII Quant voit Gerars, qui fine amours justice,
que sa dolour de noient n'apetice,
lors se croisa de duel et d'ire esprise
et pourquiert ensi son atour
que il puist mouvoir a brief jour.
Et joie [atent Gerars.]
- IX Tost muet Gerars, tost a sa voie quise.
Avant trameit son esquier Denise
a sa dame parler par sa franchise.
La dame ert ja pour la verdure
en un vergier cueillir la flour.
Et joie [atent Gerars.]
- X Vestue fu la dame par cointise.
Mout ert bele, grasse, gente et alise,
le vis avoit vermeill come cerise.
— Dame, dit il, que tres bon jour
vous doint cil qui j'aim et aour.»
Et joie [atent Gerars.]
- V — Gérard, mon ami, faites ce que je vous
ordonne :
repartez d'ici, vous agirez très noblement.
Vous m'auriez tuée, si j'étais surprise avec vous.
Mais prenez vite le chemin du retour :
je vous recommande au créateur.»
Et Gérard attend sa joie.
- VI — Madame, l'amour que vous avez placé ailleurs,
il aurait été juste que je l'eusse loyalement con-
quis.
Mais je vous trouve plus dure qu'une pierre grise :
j'en ai au coeur une douleur si grande
que, par des démonstrations sincères, je soupire
et je pleure.»
Et Gérard attend sa joie.
- VII — Madame, pour l'amour de Dieu, dit Gérard
sans dissimulation,
aiez pitié de moi dans votre âme noble.
L'amour que j'ai pour vous me torture et me
brûle,
et à cause de vous je suis dans un tel égarement
que personne ne peut en connaître un plus grand.»
Et Gérard attend sa joie.
- VIII Quand Gérard, que le parfait amour tient sous sa
loi,
voit que sa douleur ne diminue nullement,
alors il prend la croix, enflammé de chagrin et de
douleur,
et il s'occupe de ses préparatifs
de façon à pouvoir partir dans peu de temps.
Et Gérard attend sa joie.
- IX Bientôt Gérard s'en va, bientôt il se met en
chemin.
Il envoie devant lui son écuyer Denis
pour parler à sa dame grâce à sa généreuse per-
mission.
- XI — Dame, pour Dieu, fait Gerars sans faintise,
d'outre mer ai pour vous la voie emprise.»
La dame l'ot, mieus vousist estre ocise.
Si s'entrebaissent par douçour
qu'andui cheïrent en l'erbour.
Et joie [atent Gerars.]
- XII Ses maris voit la folour entreprise :
pour voir cuide la dame morte gise
les son ami. Tant se het et desprise
qu'il pert sa force et sa vigour
et muert de duel en tel erreur.
Et joie [atent Gerars.]
- XIII De pasmoisons lievent par tel devise
qu'il firent faire au mort tout son servise.
Li deus remaint. Gerars par sainte Eglise
a fait de sa dame s'oïssour :
ce tesmoignent li ancissour.
Or a joie Gerars.
- Pour jouir de la verdure, la dame était justement
dans un verger en train de cueillir des fleurs.
Et Gérard attend sa joie.
- X La dame était élégamment vêtue.
Elle était très belle, dodue, gracieuse et délicate,
elle avait le visage rose comme une cerise.
— Madame, dit-il, que celui que j'aime et que
j'adore
vous donne une très bonne journée.»
Et Gérard attend sa joie.
- XI — Pour Dieu, madame, dit Gérard sans dissimu-
lation,
pour l'amour de vous j'ai pris le chemin d'outre-
mer.»
La dame l'entend, elle préférerait être morte.
Ils s'embrassent si tendrement
qu'ils tombent tous deux dans l'herbe.
Et Gérard attend sa joie.
- XII Son mari surprend cette inconduite.
Il croit, en vérité, que la dame est étendue morte
près de son ami. Il éprouve pour lui-même tant
d'aversion et de mépris
qu'il tombe en faiblesse
et meurt de douleur dans cet égarement.
Et Gérard attend sa joie.
- XIII Ils reviennent à eux à point nommé
pour rendre au mort les derniers devoirs.
Le temps du deuil s'est écoulé. Gérard, par le
sacrement de l'Eglise,
a fait de sa dame son épouse.
Nos ancêtres en témoignent.
A présent, Gérard possède sa joie.